

De la population

par « *Simple citoyens* »

Nous sommes aujourd'hui 6,1 milliards sur terre. Nous serons 12 milliards à la fin du siècle. 20% des terriens consomment 80% des ressources. Si nous vivions tous selon l'américain way of life, il nous faudrait cinq planètes comme la nôtre. Si nous vivions tous à la française, il nous en faudrait trois. Chaque enfant né dans un pays industrialisé consomme et pollue durant sa vie, trente à cinquante fois plus qu'un enfant d'un pays rural. Il y a trop de riches et l'occident est la bourgeoisie du monde. Vivrions-nous tous à l'africaine, que cette planète n'y suffirait pas. Depuis 1980, nous consommons plus de ressources que la terre n'en peut reproduire. Nous sommes trop nombreux et nous devons réduire notre population. Outre le ravage des ressources et du milieu, la surpopulation déchaîne la guerre de tous contre tous, l'émergence de la tyrannie et la fuite en avant techno-totalitaire.

La bonne nouvelle c'est que globalement, les taux de natalité s'effondrent sous l'effet combiné de la grève des ventres, et de l'infertilité provoquée par l'accumulation de polluants chimiques dans nos organismes.

La mauvaise c'est que grâce aux multiples techniques de procréation artificielle, nos technarques pourront bientôt produire de la chair humaine à volonté. Les progrès de l'automatisation "intelligente" devraient ensuite leur permettre de se passer d'une humanité serve, devenue superflue. Enfin, l'avènement de la "Vie Artificielle", à laquelle ils travaillent déjà, les délivrera de la peine de vivre par eux-mêmes.

Revenons au grand banquet de la Nature. Supposons résolue la Question Sociale, les clôtures arrachées, les fruits à tous et la terre à personne. Broutilles. Cette Terre n'en reste pas moins une île, ses fruits rationnés. On connaît en gros les chiffres : 41 années de réserves de pétrole au rythme de consommation actuel (Statistical Review of World Energy), 70 années de gaz (GDF), 55 années d'uranium (Commission des communautés européennes). [1] Mais à quoi bon s'inquiéter de l'épuisement des gisements, quand les sols fertiles disparaissent et que déjà, l'eau nous manque ?

Supposons même une humanité frugale de jardiniers végétariens. L'île reste une île, de même taille et de moindres ressources qu'à l'âge d'abondance, voici un million d'années, quand 125 000 de nos ancêtres parcouraient l'Eden primitif. [2] Nous étions un million il y a 100 000 ans, 5 millions il y a 10 000 ans, et le Jardin avait déjà perdu de sa luxuriance et de sa variété. Il n'y a jamais eu de bons sauvages. Bien avant l'industrie et l'arrivée de l'homme blanc, de nombreuses espèces avaient péri en Australie, Nouvelle-Zélande, Hawaï et Madagascar, sous la hache de pierre des peuples aborigènes. L'Amérique du Nord perdit ainsi 73% de ses grands mammifères (mammouth, glyptodontes, paresseux géants, chevaux), et l'Amérique du Sud, 80%. [3] Ce n'est que le massacre accompli, ou dans des milieux particulièrement résistants (l'Amazonie par exemple), qu'émerge cette gestion religieuse de la nature, qui émeut tant la sensibilité urbaine contemporaine.

Trop tard. Au XVIIe siècle, les chasseurs-cueilleurs du Canada paient ainsi leurs carnages passés. " Pendant les beaux jours, les indiens se rassemblent afin de prendre des anguilles, des mollusques et les poissons des côtes ; ils se hasardent en haute mer ou d'île en île à la chasse aux cétacés. Avec les neiges, ils se dispersent et rôdent en forêt,

piégeant ici et là le petit gibier et poursuivant l'élan, le cerf et le caribou. Les femmes ramassent des racines et des baies sauvages, quelquefois cultivent du riz sauvage, et, au printemps, préparent les sirops d'érable. La famine n'épargne pas ces petites bandes disséminées sur des espaces considérables". [4]

L'apparition de l'agriculture, voici 10 000 ans, est rien moins que cette merveille chantée par Hésiode et Virgile. Elle se traduit par l'introduction du travail, de la division du travail (entre hommes et femmes par exemple), de la stratification sociale (entre masse et dirigeants), d'une nourriture appauvrie pour le plus grand nombre, d'épidémies dans une population plus nombreuse, sédentaire et concentrée, de famines en cas de mauvaises récoltes, d'une dégradation sanitaire générale et d'une augmentation de la mortalité. [5]

Si l'humanité adopte l'agriculture c'est qu'elle permet de nourrir -mal - une plus grande population concentrée sur un territoire donné. " Dix paysans mal nourris sont néanmoins plus forts qu'un seul chasseur en bonne santé. "Les paysans repoussent les chasseurs-cueilleurs vers les déserts et les forêts, ou les exterminent. " Forcés de choisir entre limiter la croissance de la population humaine ou accroître la production alimentaire, nous avons opté pour le second terme de cette alternative." (Jared Diamond, opus cité)

En somme l'agriculture change la Qualité de vie des chasseurs-cueilleurs en Quantité de vie des éleveurs-agriculteurs. Quel intérêt y-a-t-il à avoir plus de vie, plutôt que des vies meilleures ? Un gain de puissance du groupe sur les autres, essentiellement au profit de la chefferie. Le collectif gagne, les individus perdent. Les simples membres sacrifient leur bien-être et leur liberté à l'idole collective dans laquelle ils se fondent et se reconnaissent, et que la chefferie représente. C'est le début de la métaphore du corps social, organisme totalitaire avec sa tête (caput : le chef) et ses membres (le peuple, le nombre). Les agro-despotes instaurent ce règne de la quantité qui nous écrase plus que jamais. Critiques de la société industrielle, encore un effort pour atteindre la bienheureuse cohérence : abolissons l'agro-collectivisme.

Le groupe, c'est le champ-clos. La promiscuité engendre le frottement et le frottement l'irritation. Cette irritation a un objet, la rivalité mimétique, la prédominance dans le groupe. Des primatologues au cœur sensible ont été bouleversés par l'observation de lynchages et d'exterminations chez les grands singes. La lecture des mythes et des textes sacrés ne laissent aucun doute sur la routine du meurtre collectif au sein de la horde primitive, ni de l'ethnocide de groupe à groupe. [6] Sans parler de la louche affaire de Néanderthal, nos archives écrites regorgent d'assassinats collectifs et d'éradications ethniques, dans des sociétés agraires, tribales, n'ayant pas même atteint le stade étatique. Chez les Tupinamba par exemple, bien connus des voyageurs dès l'époque de Montaigne, et qui pratiquaient en tout droit à la différence, le sacrifice humain. Quitte à désespérer les Cévennes, il faut reconnaître que la violence archaïque des sociétés vernaculaires et traditionnelles, n'a rien à envier à la violence contemporaine des sociétés technologiques. Partout les peintures rupestres témoignent du meurtre et du massacre chez les chasseurs-cueilleurs : étranglements, corps percés de flèches et de sagaies. [7]

Il a même été récemment prouvé - dans un pays d'ailleurs surpeuplé-, que pourvu d'une bonne administration (en l'occurrence d'origine européenne, mais rien ne dit qu'une organisation de type autochtone eut été moins performante), une arme aussi primitive que

la machete ne le cédait en rien aux gaz en termes d'efficacité. Nous tous, êtres humains, sommes les enfants des mauvais sauvages qui exterminèrent non seulement quantités d'espèces animales, mais leurs semblables. Reste pourtant une différence avec nos aïeux.

" Quand on compare la vie sociale de l'homme moderne avec celle de ses ancêtres du néolithique, on constate que certains moyens de fuite ou de lutte lui sont interdits. Quand deux animaux de la même espèce ou d'espèces différentes entrent en compétition dans un environnement naturel, soit au sujet d'un territoire, soit au sujet d'une femelle, l'un d'eux finalement cède et s'éloigne : il s'agit d'une "entente mutuelle sur une réaction d'évitement" [8] Le phénomène est courant chez le gorille. [9] Quand les animaux ne peuvent s'éviter, quand ils sont en cage par exemple, la compétition se termine souvent par la mort de l'un d'eux ou par la soumission du vaincu. Une hiérarchie s'établit. Chez l'homme le même phénomène apparaît. Chez les tribus primitives "l'évitement mutuel" était encore possible et les allées et venues d'individus ou de groupes sont toujours observables chez les Boshimans. [10] Il est devenu impossible dans nos sociétés modernes. Les lieux de travail, la cité et la maison familiale sont des lieux de réunion entre individus où la promiscuité est inévitable et où la dépendance économique crée des liens de soumission qui rendent impraticable la "réaction d'évitement mutuel". Il s'agit d'une cage analogue à celle où l'on peut enfermer deux gorilles. Les rapports de production ne sont pas les seules bases antagonistes capables de survenir dans ce cas et les rapports de dominance peuvent être aussi une raison "d'évitement mutuel". [11]

Quand il n'existe pas d'échappement possible à l'agression psychosociale, poursuit Henri Laborit, un état dépressif est souvent constaté. Il s'ensuit toutes sortes d'évasions artificielles, alcoolisme, toxicomanie, tranquillisants (inventés par ce même Laborit), télévision, réalités virtuelles. La dépression résulte de l'oppression. L'alternative à la dépression, c'est l'expression ; l'explosion sous sa forme extrême. Ainsi le phénomène d'amok dans les villages surpeuplés d'Indonésie, lorsqu'un tueur fou, possédé d'une force surhumaine et d'une irréalité résistance aux blessures, court en hurlant et sabrant tout sur son passage. L'anthropologue Ruth Benedict a décrit ce dressage des Japonais au repli dans quelque vide intérieur, pour supporter la pression collective, et leur potentiel d'explosion quand se détend le ressort. [12] Sans doute faut-il ranger dans cette catégorie les meurtres commis en Occident par des individus réagissant au bruit, et les massacres accomplis par des solitaires, explosant sous la pression de mass media (radio, télé, Internet), relayant à domicile le harcèlement social. Que ces meurtriers puissent être par ailleurs misanthropes ou racistes, mais pas forcément, ne changent rien au fait que leur point de rupture se situe là, où la "réaction d'évitement mutuel" devient impossible. Le bruit et la panique mass-médiatique sont les nuisances les plus invasives, les plus obsédantes, les plus invincibles qui assaillent à l'heure actuelle l'homme quelconque. On retrouve ce facteur nombre dans ce que les urbanistes ont nommé "grands ensembles", et leurs habitants, clapiers. Qui peut bien habiter un clapier, sinon une population nombreuse, vouée par ses éleveurs à une reproduction fructueuse et frénétique ? Lapins, lapinisme : gros bataillons, grande industrie, hypermarchés.

Au fond, pourquoi déplorer la surpopulation carcérale si l'on ne croit pas aux méfaits de la densité ? Les racistes du Lebensraum ont du moins la logique pour eux quand ils

s'approprient "l'espace vital" et ses ressources. [13] La terre, l'eau, la paix. On pourrait dire biotope, si le mot ne puait déjà la charognerie ethnique, le sang et le sol, tel peuple naturellement pour tel lieu. Etrange inconséquence cependant, que de remplir notre cage des longitudes et des latitudes, tout en protestant contre l'idéologie concentrationnaire, ou la pulsion exterminatrice. Comme si la raréfaction des ressources n'allait pas fouetter la lutte pour la domination : la loi du plus fort.

La terre, elle, ne ment pas. Mésopotamie, Rome, île de Pâques, Nouveau-Mexique, Petra, autant de lieux communs du désastre agro-démographique. Meso-potamos, dans ce pays "entre les fleuves", le défrichage et l'irrigation ont changé un verger forestier en désert salé. [14] Rome, au fur et à mesure de sa croissance a épuisé les sols du Latium, d'Italie puis d'Afrique du Nord, afin de nourrir sa population. Vers 1500, la population de l'île de Pâques atteint 60 habitants au kilomètre carré, mais la destruction de la forêt pour édifier les gigantesques moas entraînent la famine et la terreur. Plus d'arbres, plus de pluie, plus de récoltes, plus de canoës, plus de pêche. "La société insulaire s'effondra dans les atrocités d'une guerre d'auto-extermiation, où le cannibalisme tint sa part. Une caste guerrière se mit à dominer ; les pointes de lance, fabriquées en énormes quantités, vinrent à joncher le pays ; les vaincus étaient mangés ou réduits en esclavage ; les clans rivaux renversèrent réciproquement leurs statues et les habitants se réfugièrent dans les grottes pour se protéger." [15]

Les Anasazi du Nouveau Mexique cultivaient le maïs, la courge, les haricots, le coton, le tabac. Leur domination à la fin du XI^e siècle s'étend du sud du Nevada au centre du Nouveau Mexique, et du nord de l'Arizona au sud de l'Utah. Ils bâtissent des villages troglodytes en utilisant la forêt alentours comme bois de charpente et de chauffage. Ils bâtissent un désert. La déforestation accroît l'érosion et la déperdition d'eau, les canaux d'irrigation se transforment en ravins. Le niveau de la nappe phréatique baisse hors de portée. Comme ceux d'Ourouk et de Babylone, les habitants de Chaco Canyon et autres pueblos guerroyaient contre les nomades chasseurs-cueilleurs (Apaches en l'occurrence). Ils aspirent à l'empire par le nombre. Dans leurs forteresses closes, le trop-plein favorise la rivalité mimétique et l'exutoire belliqueux. "Il s'agissait de canaliser les tensions et d'orienter l'agressivité des jeunes. Pour les anciens, la jeunesse ne respirait que la guerre. C'était un moyen privilégié de reconnaissance sociale et d'acquisition de prestige. Guerres et rituels religieux étaient indissociables." [16]

Petra, en Jordanie, contrôle vers 500 avant JC les échanges entre l'Europe, l'Arabie et l'Orient. L'explosion démographique à l'époque des empires (Rome, Byzance), amplifie la déforestation et le surpâturage. Les vergers et la ville elle-même nécessitent de complexes systèmes de canaux et de citernes. [17] De Petra, Chaco, Pâques, Sumer, des anciennes cités du pourtour méditerranéen, il ne reste que des champs de fouilles, dont nos technarques n'ont rien appris. De Babel aux Twin Towers, les prophètes de malheur n'ont pourtant pas manqué.

Quand Malthus, en 1798, publie son Essai sur la population, la Terre compte moins d'un milliard d'hommes. "On crédite Malthus d'avoir, le premier, formulé l'hypothèse selon laquelle la population pourrait augmenter au delà d'un point critique. Avant lui, pourtant, Condorcet, l'un des grands penseurs des Lumières en France, avait émis l'idée que la

croissance démographique pourrait conduire à "une diminution continue du bonheur" et posé les fondements du "scénario" malthusien, en envisageant une "augmentation du nombre des hommes surpassant leurs moyens de subsistance" dont résulterait "ou bien une diminution continue du bonheur et de la population, dans un mouvement vraiment rétrograde ou, au moins, une sorte d'oscillation entre le bien et le mal."

Emballé par l'analyse de Condorcet, Malthus reconnut sa dette en citant son inspirateur, dans son célèbre essai sur la population." [18]

Sadi Carnot en formulant le second principe de la thermodynamique, nommé "principe d'entropie" depuis le concept introduit par Clausius en 1867, nous a livré la raison de cette " diminution constante du bonheur". "l'énergie du monde est constante, l'entropie du monde tend à une valeur maximale."

La Terre, mis à part l'énergie solaire (encore disponible pour six milliards d'années), est un vase clos de matière et d'énergie voué à une déperdition irréversible (l'entropie). Une fois que l'on a transformé l'eau en vapeur, le sol en poussière, le pétrole en fumée, l'uranium en déchet radioactif, cette énergie et cette matière deviennent non seulement inutilisables, mais nuisibles à l'espèce humaine. Nous avons mangé la Terre.

Jusqu'en 1750, un demi-siècle avant l' Essai sur les populations , les famines, les épidémies et les guerres freinent la croissance démographique. " A partir de 1750, sous les effets de la révolution industrielle (...) son augmentation est devenue exponentielle." [19]

1750 : 750 millions de terriens. 2003 : 6,1 milliards. 2100 : 12 milliards. Cette multiplication alimente l'exode rural. L'industrie change la qualité de vie (?) des paysans, en quantité de vies ouvrières. Les hygiénistes (Villermé), les philanthropes (Lamennais), les écrivains (Zola) témoignent des conditions sous-humaines auxquelles les capitaines d'industrie réduisent le prolétariat urbain. L'historien Louis Chevallier a décrit dans « Classes laborieuses et classes dangereuses » , l'entassement des faubourgs, les ravages du choléra et les famines du chômage. Remplacez Manchester par le Guandong, les taudis du nord par les bidonvilles du sud, vous aurez la transposition du capitalisme initial à la mondialisation terminale.

Claude Jacquier, chercheur en sciences sociales, ex-élu et membre des Verts à Grenoble. " Les Chinois nous demandent comment faire face à leur fort exode rural, au retour au pays de la diaspora, et à la forte immigration indienne, coréenne, etc, qui va arriver chez eux. Sachant que la France a dû relever le même défi dans les années 60. En Chine, 27% de la population habite en ville (en France : 80%). Si on prend le même ratio qu'en France, où on construisait environ 400 000 logements par an dans les années 60 et 500 000 dans les années 70, cela correspond à la construction de douze millions de logements par an en Chine. »

La « voiture propre » est-elle un mythe ou une réalité en matière de développement durable ? Se demande Le Daubé dans le même article (25/07/04) Comment les politiques territoriales intègrent-elles le développement durable ? Etc. Il appartient aux chercheurs d'apporter des éléments de réponses permettant aux politiques de prendre les meilleures décisions."

Pour qui s'interrogeait encore sur l'utilité de la recherche, des sciences sociales et des Verts, trois catégories assez redondantes à Grenoble, voici une réponse irréfutable.

Stratèges de l'Etat et du Développement, gestionnaires en population, conseillers du Pouvoir : les meilleurs techniciens du Système.

La France, pays le plus peuplé d'Europe, hors Russie, compte 27 millions d'habitants lors du recensement de 1801. [20] J'ai une rente de 100 000 hommes par an, pavoise Napoléon. Cette rente l'Ogre de Corse la croque allègrement. 30,4 millions de Français - seulement- au recensement de 1821, le taux de natalité a amorcé un recul qui malgré quelques regains d'après-guerres, ne cessera plus. Aux alentours de 1875, au pic d'occupation des sols, en plein exode rural, le nombre annuel des naissances se met à décroître régulièrement. En réalité, cela fait plus d'un siècle, depuis les débuts de la Révolution Industrielle, que l'on soupçonne « la nature d'être trompée, jusque dans les villages, au sein même du mariage. » En corollaire à une croissance démographique exponentielle, se sont répandus des moyens de contraception rustiques. Le recul de la mortalité entraîne celui de la natalité. Plus besoin de remplacer les morts, d'autant que les parcelles et les héritages, eux, ne se multiplient pas en fonction des survivants. " Les Paysans" de Balzac illustre cette féroce bataille pour la terre, entre les nobles, grands propriétaires, et les paysans, récents acquéreurs de "biens nationaux". Elle s'achève par la victoire de ces derniers, et l'émiettement des grands domaines. Un chiffre étonnant révèle cette résistance populaire au natalisme. Dans une époque où les enfants constituent la seule espérance de retraite, on compte 40 millions d'habitants en 1860 - et pas un de plus, quatre-vingts ans plus tard, en 1939 [21]. La perte de l'Alsace-Lorraine et la saignée de 14-18, compensées par l'immigration, la francisation des juifs d'Algérie et le rebond nataliste d'après-guerre, ne peuvent expliquer cette stabilité. Chez les ruraux, dans ce terroir de petits propriétaires, il n'y a que trop de bras et de bouches à nourrir, d'où l'exode et la contraception. En ville, les boutiquiers et les commis de bureaux qui d'un ton pincé, attribuent aux familles nombreuses et à l'indiscipline, la misère ouvrière, ignorent que les faubourgs n'ont pas attendu leurs avis. Si au village, on n'écoute plus les curés, en ville, on entend les militants. Dans les années 1890, des syndicalistes, des anarchistes (Sébastien Faure), des féministes, des écrivains (Octave Mirbeau), des journaux (La Critique, La Fronde, Le Libertaire, La Petite République, La Ferme de l'Avenir) propagent la révolte contraceptive. Les conférences sur " l'hygiène sexuelle" à l'appel de l'Union des syndicats de la Seine réunissent 1500 ouvriers à la bourse du travail. En 1892, Marie Huot, la nihiliste révolutionnaire lance " la grève des ventres ". Le mot d'ordre fait mouche. Eugène Humbert, militant de "Génération consciente" le répète vingt ans plus tard. " Par milliers et par milliers on tuera des hommes de vingt ans. Le moment serait mal choisi pour faire des enfants ! Plutôt que de fournir encore de la chair à mitraille, femmes, refusez vos flancs aux fécondations malheureuses. Que vos étreintes soient stériles ! Pour protester efficacement contre des criminelles hécatombes humaines, faites la grève des ventres !" [22]

En 1913, le docteur Legrain (médecin-chef de l'asile de Ville-Evrard.), C.A Laisant (examineur à l'Ecole Polytechnique), G. Yvetot, de la CGT, proclament : " Toutes les personnes de bonne foi seront avec nous contre les tartuffes bourgeois, contre les véritables malfaiteurs publics, qui, en réalité, ne veulent de nombreuses naissances chez les travailleurs que pour assouvir leurs passions dégoûtantes, pour entretenir l'armée du

chômage et avilir les salaires, pour avoir des soldats destinés à défendre leurs coffres-forts contre les ennemis de l'intérieur et de l'extérieur, c'est à dire être pourvus de chair à plaisir, de chair à travail et de chair à canon."

Un rapport du ministère de l'intérieur dresse la même année la liste de 34 groupes ouvriers (16 en province, 18 à Paris et dans sa banlieue), qui diffusent du matériel de propagande et/ou de contraception. Les souscriptions au journal " Génération consciente" indiquent " Honneur aux pionniers de la véritable civilisation" (0,25 franc). " Pour acheter des préservatifs aux Bretonnes" (0,50 franc). " Si les bourgeois veulent de la chair à canon, de la chair à travail ou de la chair à plaisir ? Qu'ils en fassent !" (2 francs)

On ne peut plus contredire la pruderie et le natalisme qui ravagent bientôt la gauche et le parti communiste, en surenchère avec la droite militaro-industrielle.

L'Ordre Moral s'ébranle. La prêtraille tonne en chaire contre " l'onanisme conjugal" , coupable à n'en pas douter de détourner les jeunes ouailles de l'onanisme clérical. La justice et les ligues de vertu traquent " la pornographie" . Des amendes et des mois de prisons frappent les réfractaires. Le protestant Ferdinand Buisson, président de la Ligue des Droits de l'Homme , réclame en 1913 la correctionnalisation de l'avortement, la soumission de l'avancement des fonctionnaires au nombre de leurs enfants, de nouvelles lois contre la pornographie et le néo-malthusianisme. Le sénateur René Béranger fédère les sociétés contre la pornographie qui pratiquent le harcèlement judiciaire et réclament l'interdiction de toute propagande contraceptive. Le médecin et statisticien Jacques Bertillon, frère de l'inventeur de l'anthropométrie, recrute le soutien des industriels.

"... un relèvement de la natalité aurait pour vous des avantages immédiats ; rien ne peut mieux contribuer à supprimer les grèves politiques ou les suspensions de travail injustifiées. Les fomenteurs de troubles et les excitateurs à la grève sont, dans neuf cas sur dix, des célibataires ou des hommes sans enfants, et la plupart de ceux qui les suivent sont dans le même cas. Les pères de famille nombreuse ne se mettent pas en grève sans des raisons majeures et il est rare qu'ils ne soient pas prêts à accepter une transaction raisonnable." [23]

L'Alliance Nationale pour l'accroissement de la population française adresse une circulaire aux patrons.

"Un grand péril industriel - la dépopulation.

...

- Elle augmente sans cesse la difficulté qu'ils éprouvent (ndr, "nos industriels") à recruter de la main-d'œuvre suffisamment nombreuse et animée d'un bon esprit.

- Elle réduit de plus en plus le nombre des consommateurs (...)

- Elle fait planer sur notre industrie la menace d'une catastrophe (...), en accentuant chaque jour notre infériorité militaire vis à vis de l'Allemagne... Comment aussi l'esprit des travailleurs ne deviendrait-il pas de plus en plus mauvais, étant donné que nous comptons chaque jour, parmi eux, un plus grand nombre de célibataires et d'hommes sans enfants ? Les ouvriers appartenant à cette catégorie sont, en effet, beaucoup moins sérieux que les pères de famille : n'ayant pas chez eux de jeunes bouches à nourrir, ils dépensent davantage au cabaret et, ne redoutant point d'être rapidement plongés dans la misère si leur patron les congédie, ils sont toujours disposés à prêter l'oreille aux excitations des

meneurs syndicalistes. Plus ils seront nombreux dans nos usines, plus la mentalité de nos travailleurs sera mauvaise, et plus les grèves se multiplieront ! (...) Les meilleurs ouvriers sont ceux qui, dès l'enfance, se sont habitués à leur métier en le voyant pratiquer par leurs parents. Non seulement ils possèdent une habileté que de nouveaux venus n'arrivent pas toujours à acquérir, mais encore ils souffrent moins que ceux-ci de conditions de travail parfois pénibles, parce que l'accoutumance les leur fait considérer comme naturelles : ils sont par suite, moins portés à se révolter contre leur sort et à s'en prendre à leurs employeurs des duretés de leur existence (...)" [24]

Ces raisons rabâchées par l'Abbé Lemire, par ailleurs député, valent aux ligues natalistes la manne publique et patronale. Haut patronage du président de la République, dons de banquiers et d'industriels (Michelin donne 1000 francs par mois pendant un an - 1000 francs d'avant guerre !). Détail fatal, Jacques Bertillon, président de l' Alliance pour l'accroissement de la population n'a qu'un enfant en 1914.

Nous voici 6,1 milliards de Terriens, 61 millions de Français. Nous serons le double à la fin du siècle. L'empreinte écologique globale de l'humanité a quasi doublé au cours des trente-cinq dernières années et dépasse de 20% les capacités biologiques de la Terre. L'empreinte écologique mesure la surface requise pour produire notre énergie, nos infrastructures (logements, routes, etc.), nos biens et nos services. 20% de la population mondiale consomment 80% des ressources naturelles. Si tous les Terriens adoptaient l'American way of life , il nous faudrait une terre cinq fois plus grosse. S'ils vivaient tous à la française, il la faudrait trois fois plus grosse. (cf M. Wackernagel et W. Rees. Notre empreinte écologique. 1999. Editions Ecosociété. Et le rapport Planète Vivante 2002 du WWF, sur www.wwf.fr)

L'Occident est la bourgeoisie du monde. Clairement il y a trop de riches. Trop de gaspillards qui vivent au-dessus de nos moyens. Il n'y en a cependant jamais assez aux yeux des technarques qui nous gouvernent. Qu'on se rappelle Bush senior déclarant « non-négociable » le niveau de vie américain, Jospin appelant à la « consommation patriotique » après le 11 septembre 2001. Contemplons la convoitise des technarques français pour la croissance américaine et, pis encore, pour la « croissance à deux chiffres de la Chine », nonobstant la catastrophe écolo-sociale qui en résulte. Voyons leurs prières à la Croissance, leurs sacrifices humains, leurs promesses, leurs prévisions, leurs actions de grâce, dès que « la hausse du moral des ménages » annonce Son Retour. En vérité, l'homme vit pour consommer, et ne consomme point pour vivre. Un quart de la planète, treize milliards d'hectares, sont comestibles, soustraction faite des océans, déserts, montagnes etc. Le rêve américain coûte plus de neuf hectares par tête de rêveur. Cliché : l'obèse en 4x4 fonçant dans son cauchemar climatisé. L'Amérique est la bourgeoisie de l'Occident.

Le niveau de vie africain se réduit à un hectare et demi par habitant. Combien d'hommes cette terre pourrait-elle nourrir si nous vivions tous aux conditions africaines ? 7,3 milliards. Soit 1,2 milliard - seulement, de plus qu'aujourd'hui. Depuis 1980, nous dévorons plus de ressources que la planète n'en peut reconstituer. [25] Clairement il y a trop d'hommes, trop d'affamés pour la terre disponible. Il n'y en a cependant jamais assez aux yeux des technarques qui nous gouvernent. Du moindre maire de bourgade aux plus hautes autorités étatiques, on se réjouit des hausses de population, on se lamente des baisses de

natalité. La Chine (150 habitants au kilomètre carré) et l'Inde (300 habitants au kilomètre carré), contraintes par les faits, ayant été les premiers états-continentaux à promouvoir le contrôle des naissances, sous des formes d'ailleurs tyranniques.

A La Terrasse, dans le Grésivaudan, le maire Georges Bescher, ancien ingénieur du CEA-léti, exulte que l'implantation d'un combinat électronique (Alliance Crolles 2) attire des milliers de nouveaux habitants. " C'est une chance inouïe pour le Grésivaudan, la région grenobloise et l'Europe ! Cette alliance va nous obliger à répondre plus vite que prévu aux préoccupations inscrites dans le Schéma Directeur (SDAU). Il prévoit la construction de 10 000 logements sur 20 ans dans le Grésivaudan. Cette évaluation portait sur des besoins relatifs et une croissance « normale ». Or les données ont changé. De 1995 à 1999, la population de La Terrasse a augmenté de 50 % ! Nous sommes passés de 1250 à 2000 habitants. Alors le problème n'est pas de construire des logements mais de proposer tous les services annexes indispensables à l'attractivité de la ville et de la vallée." [26]

Entre 1968 et 1999 le Grésivaudan est passé de 43 630 habitants à 86 360. (cf Recensement INSEE) La population de Crolles a doublé depuis 1985. [27]

"Trois conseils généraux réunis par le sillon alpin. De Grenoble à Genève, le sillon alpin, avec ses 150 km de vallées, est déjà une réalité géographique. Une croissance démographique deux fois plus rapide que celle des autres agglomérations françaises (de 10 à 15 000 habitants par an). "Nous sommes dans une problématique de métropole" résume Marc Baietto, premier vice-président du Conseil Général de l'Isère, chargé de l'aménagement et de l'organisation des territoires." [28]

Michel Destot, maire CEA-PS de Grenoble se gonfle à son tour. " Le deuxième message, c'est qu'on a un pouvoir d'attractivité considérable. Bien plus que toutes les autres régions, je n'ose pas dire du monde, en tout cas d'Europe. Savez-vous que sur dix habitants de l'agglomération grenobloise, sept ne sont pas Dauphinois, donc n'ont pas de racines proprement grenobloises ?" [29]

Il va sans dire que ces projets de « métropole alpine », de conurbation Genève-Grenoble, voire Genève-Valence, se font sans la moindre consultation du cheptel citoyen. Demandez-t-on son avis au bétail lorsque l'on passe de la stabulation libre, à l'élevage intensif en batterie ?

La filière humaine rapporte gros. Plus de naissances égale plus de consommation. Combien de plus ? 350 000 euros par tête, " si l'on additionne les dépenses pour un enfant jusqu'à vingt-deux ans, à la charge de la famille, celles de l'Etat, et si l'on évalue le temps que ses parents, surtout sa mère, lui consacrent, en renonçant parfois à une carrière..." [30] Sans compter tout ce que sa future consommation d'adulte et de vieillard apportera au Produit Intérieur Brut. Il nous faut bien des actifs (immigrés ou natifs), pour payer les retraites et allocations des inactifs . " Comment la société assumera-t-elle le coût du vieillissement ? radote Le Monde (30/03/04). A partir de 2010, la concomitance de l'arrivée des baby-boomers à l'âge de 65 ans et du départ massif en retraite de médecins fait craindre le pire."

A y regarder de près, on s'aperçoit d'ailleurs qu'il y a pire que le "pire" .

" Comment ne pas s'interroger sur le profil d'une population où l'espérance de vie atteint près de 80 ans, tandis que la fécondité est juste suffisante pour le renouvellement,

comme c'est déjà le cas en Allemagne : le poids des personnes âgées y devient peu à peu considérable, et, par voie de conséquence, la mentalité réfractaire aux changements, la quête de l'aventure, la joie créatrice, le jeu et l'improvisation sous l'éteignoir. Le désir de vie, ressort fondamental de la démographie, est récupéré, recyclé et absorbé dans un désir de survie, l'énergie dépensée à prolonger artificiellement des existences végétatives. Thanatos, la pulsion de mort, prend le pas sur Eros, préluant à un déclin. Jean Bourgeois-Pichat (in *Population* n°1. 1988) observe que si le comportement reproducteur de la population mondiale s'aligne sur celui des pays les plus industrialisés au début des années 1980, on aboutit à l'extinction de l'espèce humaine vers 2400." [31]

Il était inévitable qu'un thème aussi grandiose que *La fin de l'Humanité* (cf Christian Godin. Champ Vallon, 2003) n'attirât rabâchages et surenchères dans l'homélie cagot-progressiste. " En 2050 (c'est demain), pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, les plus de 60 ans seront plus nombreux que les moins de 15 ans. Ils seront 2 milliards contre 600 millions aujourd'hui (2002). A la fin du XXIe siècle, les plus de 60 ans représenteront près du tiers de la population mondiale contre le dixième en 1995. (...)

Cet effondrement démographique de l'Atlantique à l'Oural aura sur les conditions de vie et de travail des conséquences dramatiques, que l'on peut très bien imaginer. Une population de vieillards est une population qui ne travaille pas et qui est souvent malade. Les systèmes de retraite et de santé ne pourront pas résister à la catastrophe qui vient. De plus, le vieillissement de la population débouchera sur un conflit intergénérationnel. (...)

Un autre conflit prévisible va opposer les familles à ceux qui n'ont pas d'enfants. (...) Des familles ont déposé plainte devant la cour constitutionnelle de Karlsruhe en Allemagne, estimant que l'assurance-dépendance obligatoire est illégale, parce que inégalitaire : elles estiment que ceux qui n'ont pas d'enfants ne remplissent pas leur devoir en ne mettant pas au monde de futurs cotisants."

On pourrait noter que dans un monde toujours plus intolérant à toute discrimination, dans des sociétés où l'on a combattu, voici quelques décennies, avec un exquis sens de la mesure, tant les »crs-ss«, que "le racisme anti-jeune", cet âgisme qui stigmatise les vieux (conservateurs, timorés, rabat-joie, égotants), déconcerte d'autant plus que oncques n'a-t-on connu de panthères grises si bondissantes, intrépides, joueuses, désirantes, en un mot : si jeunes. Voire, si jeunistes. N' y aurait-il pas quelque ressentiment là-dessous ? Quelque "pousse-toi de là que je m'y mette" ? Sociologues et chroniqueurs ont décrit cette propension dans cette middle class occidentale, celle qui donne le ton, à porter les mêmes vêtements, consommer les mêmes gadgets et spectacles, exercer les mêmes pratiques, dans un épuisant concours de dynamisme et d'innovation, entre mères et filles, pères et fils. A dire vrai, tout en vouant à l'authenticité et à la tradition un culte chic et publicitaire, ils rivalisent les uns et les autres dans l'accélération transformatoire de nos conditions de vie sur terre. "Projets fous", "défis", "révolutions" ; on peut tout reprocher aux technos-entrepreneurs, amateurs de " capital-risque" et de " jeunes pousses" , sauf de se complaire dans un terne immobilisme.

Qu'à cela ne tienne, peut-on suggérer quelques remèdes au " pire " ?

On pourrait dégrader les conditions de vie du plus grand nombre, nourriture, habitat, travail, afin de ramener à des limites raisonnables l'espérance de vie des bouches inutiles.

Les épidémies, les famines, les guerres et autres fléaux, naturels ou non, sélectionnent les plus résistants au sein de l'espèce. En ce sens, chacun aura relevé l'expérience pionnière autant que fructueuse pour les caisses de retraite, de la canicule de l'été 2003. Ainsi pourrait-on empoisonner l'air, l'eau, la chaîne alimentaire, produire industriellement les cancers (une mort sur trois en Occident), et lâcher sur une humanité affaiblie, d'invincibles virus. On y travaille dans nos laboratoires. Et c'est avec satisfaction que l'on peut signaler en Russie les premières baisses de cette espérance de vie, qui constituait l'ultime justification de nos sociétés industrielles. Mais le même auteur qui nous informe de la fin prochaine de l'espèce, nous dit " qu'à une époque située entre 30 000 et 60 000 ans avant JC, l'humanité a frôlé l'extinction : elle n'était plus alors représentée que par quelques dizaines de milliers d'individus. Notre existence aujourd'hui doit autant à cette épreuve surmontée par les survivants qu'à la longue lignée évolutive qui nous fait descendre de nos ancêtres primates. (...) Il y avait peut-être moins d'habitants sur la Terre au Ve siècle de notre ère qu'au Ier siècle." [32]

Nous sommes aujourd'hui six milliards à témoigner que l'espèce est sortie plus que renforcée de ces épurations. La population européenne réduite d'un tiers par la peste noire entre 1346 et 1353, s'en releva assez pour peupler le Nouveau Monde où, en un siècle, de 1519 à 1600, les virus conquistadors éradiquèrent 24 millions de Mexicains sur 25. Leurs descendants au recensement de 1990 représentaient 8 %, 6 des 81 millions d'habitants du pays, métis pour la plupart. Leur ancienne capitale, Mexico, concentre seize millions d'habitants et toutes les nuisances, dans le cercle infernal, violent et toxique, de la mégalopole type. Bref, que l'humanité disparaisse, l'apathie démographique sera l'ultime conséquence plutôt que la cause première de son dépérissement.

Quant aux retraites, si le machinisme entre 1870 et 1992 multiplie par 20 la productivité en France et en Allemagne (par 10 aux USA, par 40 au Japon) [33], un objet n'exigeant plus qu'une heure de travail lorsqu'il en fallait 20 ; la population n'ayant, elle, augmenté que d'un tiers dans le même temps, il revient aux robots industriels, aux automates bancaires et aux logiciels de gestion, de payer les charges sociales des salariés désactivés . Après tout, c'est bien pour moins travailler que nous étions censés nous réjouir de la mécanisation. Au lieu de quoi, l'excès de main d'œuvre mondiale fournit plus que jamais l'armée de réserve des chômeurs pour écraser les salaires. On délocalise en plus d'importer le personnel, voilà tout. Importations d'informaticiens, d'infirmiers, de saisonniers agricoles , délocalisations de salles blanches, d'usines d'assemblage ou de centres d'appels. Routine du marché absolu à l'époque techno-globale.

"Pour en finir une fois pour toutes avec cette crainte générale de la surpopulation, revenons au rapport entre la force de production et la population. Malthus part d'un calcul sur lequel il base tout son système. Supposons que la population s'accroisse en progression géométrique : 1+2+4+8+16+32, etc ; la force de production du sol en progression arithmétique : 1+2+3+4+5+6. Il saute aux yeux que la différence est effroyable. Mais rien ne prouve que la capacité de rendement du sol augmente en progression arithmétique. L'extension du sol est limitée : bien. Mais la force du travail applicable à cet espace croît avec la population. Admettons même que l'accroissement du rendement obtenu grâce à l'augmentation du travail ne soit pas proportionnel au travail employé. Il n'en subsiste pas

moins un troisième élément que l'économiste tient, il est vrai, pour nul : la science. Ses progrès sont aussi infinis et, du moins, aussi rapides que ceux de la population. Quels avantages l'agriculture de ce siècle ne doit-elle pas à la chimie, uniquement à deux hommes, à sir Humphrey Davy et Justus Liebig. La science progresse au moins autant que la population. Cette dernière s'accroît proportionnellement au chiffre de la dernière génération. La science, elle, progresse proportionnellement à la masse de connaissance que lui a léguée cette génération. Dans les conditions les plus ordinaires, elle suivrait donc également une progression géométrique. D'ailleurs qu'y-a-t-il d'impossible à la science ? Il est risible de parler de surpopulation tant que "la vallée du Mississippi possédera assez de terres incultes pour qu'on y puisse transporter toute la population de l'Europe. » Il en sera de même tant qu'un tiers seulement de la Terre pourra être considéré comme cultivé, tant que l'application d'améliorations déjà connues pourra porter au sextuple la production de ce tiers." (F. Engels. Esquisse d'une critique de l'économie politique. 1843-44. Allia)

Les génies eux-mêmes se heurtent à la cloche de verre de leur époque. 160 ans plus tard, Engels pourrait constater que la vallée du Mississippi ne possède plus assez de terres incultes pour qu'on y puisse transporter toute la population de l'Europe. Il saurait qu'un quart seulement de la Terre peut être considéré comme "bio-producteur". Arable ? Pâturable ? Peut-être, si Mac-Donald's rase l'Amazonie pour y mouder de la viande hachée. Il mesurerait la dégradation des sols, cette pellicule fertile et rare sur la croûte terrestre, pulvérisée par les labours en profondeur et dévorée par l'urbanisation. Et il dénoncerait les désastres de l'agro-chimie. Qu'en un siècle et demi, les diverses « révolutions vertes » aient plus que centuplé les rendements à force d'engrais chimiques, d'herbicides, de pesticides, de « nouvelles variétés » et de machinisme agricole, elles empoisonnaient du même coup l'environnement et ses habitants, mettait l'arme de la faim à la merci de l'agro-industrie, chassant des centaines de millions de paysans vers les bidonvilles.

Libération (16/09/2004). » En 2020, 2 milliards d'humains vivront dans les bidonvilles : c'est le constat alarmant dressé au Forum mondial urbain de Barcelone. En 2015, 23 villes dépasseront les 10 millions d'habitants. Mexico, 19,2. Sao Paulo, 20,44. Dacca, 21,1. Bombay, 26,13.... » Etc.

Si l'humanité adopta l'agro-industrie, c'est, comme l'explique Engels, qu'elle permettait de nourrir -mal- une plus grande population. Cent ouvriers mal nourris sont néanmoins plus forts que dix paysans en bonne santé. Cette force multipliée par la machine permit aux armées industrielles de vaincre et transformer les campagnes. Masse de manœuvre : pléonasme.

"Comment ne pas souligner la concordance entre les études de Villermé ou de Quételet sur la taille des populations urbaines et l'inégalité de la taille par classes sociales et, d'autre part, ces remarques de Victor Hugo dans Les Misérables : "C'était l'époque où un rapport intime et spécial du préfet de police Anglais au roi sur les faubourgs de Paris se terminait par ces lignes : Tout bien considéré, sire, il n'y a rien à craindre de ces gens-là. Ils sont insouciant et indolents comme des chats. Le bas peuple des provinces est remuant, celui de Paris ne l'est pas . Ce sont tous de petits hommes. Sire, il en faudrait deux bout à bout pour faire un de vos grenadiers. Il n'y a point de crainte du côté de la

populace de la capitale. Il est remarquable que la taille a encore décru dans cette population depuis cinquante ans ; et le peuple des faubourgs de Paris est plus petit qu'avant la Révolution. Il n'est point dangereux. En somme, c'est de la canaille." [34]

Cette canaille rachitique accomplit trois révolutions en un siècle. Son trop-plein envahit le monde. Armés de machine-guns et de canonniers le bas-peuple d'Europe colonisa les Amériques, l'Asie, l'Australie, l'Afrique et l'Océanie. C'est une armée industrielle, grouillante d'immigrés allemands et irlandais, qui écrasa le Sud rural lors de la Guerre de Sécession, ouvrant ainsi l'âge des masses . Seul le nombre arrêta le nombre. Les Tasmaniens, les Herreros, les Patagons et mille autres peuples moururent. Les Chinois et les Indiens résistèrent au choc. Quel est l'intérêt aujourd'hui d'augmenter sans cesse la quantité de vies, au détriment de leur qualité ? Il faut pour le comprendre renverser l'argument d'Engels. **L'explosion démographique oblige à la fuite en avant des techno-sciences** . La cage globale nous y voici, avec ses luttes féroces pour la survie et la domination, et son évolution techno-totalitaire. A situation de crise, tyrannie du plus fort. La hiérarchie se raidit. Le pouvoir s'absolutise pour contrôler les ressources et maintenir son autorité ; d'autant plus facilement que les "technologies convergentes" (bio-nanotechnologies, génétique, informatique, sciences cognitives), lui assurent le contrôle social. Plus d'humains, plus d'otages. C'est de la technocratie que dépendent les technoserfs pour l'énergie, l'eau, la nourriture. C'est en cannibalisant l'écosystème, où chacun pouvait assurer sa propre subsistance, que se construit le système technicien, anti-nature synthétique. Le règne sans retour des technocrates sur les technoserfs.

C'est ici et maintenant que sous prétexte de sécurité s'instaure le techno-totalitarisme.

Qui peut dire combien de millions de caméras, de milliers de fichiers en voie d'interconnexion, nous enregistrent sous couvert de la Commission Nationale Informatique et Liberté (Cnil) ? Fichier STIC (police), Judex (gendarmerie). Fichier ADN du Centre national de la police technique et scientifique à Ecully (69), qui doit recenser " 150 000 suspects " fin 2004, et que la gendarmerie de Meylan (38) a été la première à constituer en imposant un prélèvement à toute personne en garde à vue dans ses locaux [35]. Fichier PNR (Passenger Name Record) des compagnies d'aviation contenant 39 informations nominatives sur chaque voyageur, à disposition, entre autres, des douanes américaines. [36] Bientôt dossier médical informatisé et Carte de Vie Quotidienne, déjà testée dans treize localités pour " faciliter " - et répertorier - tout déplacement en commun, stationnement automobile, achat, divertissement, démarche administrative, demande de renseignement, de service, et bien d'autres actes de la vie courante, jusqu'au prêt de livres en bibliothèque ou la simple photocopie [37]. Aux Etats-Unis, l'Etat a décidé d'agrafer ses fonctionnaires d'un badge à puce. En Chine, en Italie, en Espagne, en Belgique et en France, c'est une carte d'identité électronique qu'on nous inflige. A partir de 2005 les états de l'Union Européenne émettront des passeports biométriques (à double reconnaissance faciale et digitale, l'enregistrement de l'iris se rajoutant ensuite). Fin 2006 devraient apparaître les cartes d'identité biométriques [38]. " Pour Yannick Francotte, gérant d'Innovpass (Annecy), si le marché de la biométrie pèse un milliard d'euros en 2004, il devrait avoisiner les quatre milliards d'ici trois ans !

La peur du terrorisme a, en effet, poussé de nombreux responsables à sécuriser les

endroits sensibles en en protégeant les accès, mais aussi en identifiant les personnes qui les fréquentent. Et les déclinaisons de la biométrie sont nombreuses parce que ces systèmes facilitent, en outre, la gestion de structures qui accueillent du grand public (clubs de gymnastique, piscines, vidéo-clubs...), les contrôles d'utilisation (accès aux systèmes informatiques, retrait d'argent, démarrage de voitures...)" [39]

"D'ici à 2006, nous informe Libération (21/09/03), le cheptel européen devrait être équipé de puces électroniques contenant l'histoire de chaque animal, de la naissance à l'abattoir."

Le cheptel européen, c'est nous.

On ne compte plus le nombre de prisonniers, de cibles potentielles d'enlèvements (enfants et riches), d'employés, de fonctionnaires, de malades, de clients, de quidams, injectés sous des prétextes toujours plus minces, de ce mouchard sous-cutané, assurant leur traçabilité par GPS, et la consultation par radio de leur dossier informatique.

RFID. Radio Fréquence Identité . Le voilà bien ce moyen de contrôle infalsifiable, indélébile, dont rêvait la police scientifique - autre pléonasme-

"Basé à Villeurbanne, Pygmalyon vient de lancer un système électronique révolutionnaire qui permet de détecter des objets ou des personnes à plus de dix mètres. Un concept baptisé DAG système qui a la forme d'une étiquette électronique et qui intéresse aujourd'hui de nombreux secteurs d'activité, du sport à la sécurité en passant notamment par le textile. Un marché en plein développement, ce qui stimule les ambitions de cette entreprise qui compte bien devenir le leader mondial." [40] Et l'on vous passe l'habitat haute sécurité du laboratoire TIMC de Grenoble [41], ainsi que les nuages de capteurs (Smart dust , poussière intelligente) destinés à la surveillance de l'environnement.

" Faut-il encore croire au progrès ? Quels nouveaux mondes nous préparent la science et la technologie ? » s'interroge Les Enjeux/Les Echos (n° 200, mars 2004). Mais en réalité, il s'agit bien de nous préparer à ces nouveaux mondes.

" Mars 2044

Bébés, à votre carte génétique !

L'innovation. Le ministre européen de la Santé a signé le décret obligeant l'inscription, dans le carnet de santé numérique des nouveaux-nés, de leur carte génétique."

Déjà des biologistes comme Gregory Stock (Université de Californie, Los Angeles) et Miroslav Radman, lauréat de l'Inserm et membre de l'Académie des sciences, appellent à l'avènement de l'homme transgénique [42]. C'est qu'il faudra bien adapter l'espèce à un environnement dévasté.

Quel avenir nous programment futurologues, prévisionnistes et auteurs d'anticipation dans leurs prophéties auto-réalisatrices ? Surpeuplé, technologique et ordonné. Les "boîtes à dormir" de Tokyo généralisées à toutes les mégalo-poles. Les dispositifs de "réalité virtuelle", paradis artificiels, ersatz de vie réelle pour masquer l'amenuisement de celle-ci. Le Congo et l'Amazonie mis en culture, l'Himalaya et les Andes couturés de barrages géants. Une multitude de centrales nucléaires souterraines et de capteurs solaires en orbite. Des cités marines de plusieurs centaines de milliers d'habitants, concentrés en des tours hautes de deux kilomètres (projet japonais Aeropolis). Des "fermes" sous-marines, des "fermes" moléculaires, des cultures d'algues. Des villes sous cloche, type Biosphère

II, l'expérience de la Nasa en Arizona. Des planètes creuses en orbite aux points de Lagrange. Des ascenseurs de l'espace en nanotubes de carbone, des trains sous vide en tunnel. "Techno-nature", c'est le nouvel oxymoron forgé pour désigner cette cité-machine planétaire. "Terra-forming", génie planétaire, c'est le projet ultérieur de modifier le climat de Mars ou de Venus, à coups de bombes atomiques ou d'OGM, pour les coloniser quand il ne restera plus de la Terre qu'un tas de rouilles létales [43].

Bluff technologique ? Vous souriez ?

"L'espace proche de la Terre ressemble à un immense nuage-poubelle dans lequel tournent des milliers de débris issus des activités spatiales." [44] Parmi ces débris, des réacteurs nucléaires qui reviendront sur Terre d'ici trois à six siècles. Au fait, n'avait-on pas formé le projet d'expédier aussi dans l'espace, nos déchets nucléaires ?

Vous bâillez ?

Banalité de ces "Projets fous" dont les collaborateurs de la machine nous bourrent le crâne depuis des décennies. L'opinion, ça se pétrit. C'est ainsi qu'à force de "visions", de "fictions" "annoncées puis dénoncées comme "phantasmes", de "débats avantages / inconvénients", "risques/bénéfices", de "progrès", de marketing, de "communication" et de "transparence", de "consultations", de "comités d'éthique", à l'usure, de guerre lasse, on nous arrache "l'acceptabilité" de l'inacceptable.

Ou peut-être voulez-vous ce néo-monde, qui est déjà le nôtre ?

En 2000, Kraft Foods, le géant de l'alimentation et de la boisson pesant 34 milliards de dollars a lancé le consortium Nanotek, avec pour objectif des produits nouveaux adaptés aux papilles de chaque consommateur. Par exemple, des nanoparticules latentes dans un breuvage insipide pourraient être activées au four micro-onde afin de goûter l'ersatz de votre choix.

Dans son manifeste "Engines of creation" (1990), Eric Drexler, le promoteur des nanotechnologies envisage la fabrication automatique, atome par atome, de voitures et de maisons. Drexler appelle cela "nanotechnologie ou manufacture moléculaire". D'après lui, n'importe quel objet, "ordinateurs, moteurs de fusée, chaises, etc" pourrait être produit en programmant les bonnes molécules afin qu'elles s'assemblent selon le bon schéma. Un ingénieur atomiste (nanotechnologue) face à son ordinateur relié à un super microscope à effet tunnel, n'aurait plus qu'à programmer les modules de nano-robots pour reconstituer d'eux-mêmes, atome par atome, un mobilier de salon. Ou encore, tel ado affamé n'aurait qu'à repérer, acheter et télécharger sur Internet, le plan d'un hamburger, puis à glisser dans la nano-boîte familiale la feuille d'instruction et, hop, voilà le hamburger prêt à manger [45]. Ce qui incite un Jean-Pierre Dupuy, professeur à Polytechnique, expert ès nanotechnologies pour le Conseil Général des Mines et pour la Commission Européenne à nous éclairer sur une catastrophe imprévue : "...la fin de la rareté, la fin du travail et la fin du commerce - donc la fin du libéralisme et du capitalisme, et, peut-être celle de la démocratie. Fin de la rareté, dans la mesure où il ne sera plus nécessaire d'exploiter les ressources fossiles ou minières pour assurer l'approvisionnement en énergie et en matières premières ; fin du travail, dans la mesure où la robotique et la nanorobotique nous dispenseront, nous humains, de dépenser notre énergie métabolique et, peut-être, mentale ; fin du commerce dans la mesure où les régions, même actuellement les plus

déshéritées, pourront devenir autarciques. Cette mutation, si elle doit avoir lieu, constituera un défi extraordinaire pour la préservation de la paix civile, la sauvegarde des idéaux démocratiques et le maintien de la paix mondiale. Que feront les populations de leur temps libre ? La polarité entre une élite technocratique maîtresse des technologies et des masses oisives et ignorantes ne conduira-t-elle pas à de nouvelles formes de totalitarisme ? Sans commerce, l'idée d'un monde commun peut-elle survivre ?" [46] Extraordinaire expression de condescendance technocratique. Le conseiller du Prince, qui brigue un poste de Grand Ethicien des "technologies convergentes", avec l'appareil et les crédits afférents, alerte son maître sur une possible émancipation sociale, forcément menaçante pour " les élites " (il faut occuper les populations) ; et parfaitement contradictoire, d'ailleurs, avec la persistance d'une " polarité entre une élite technocratique maîtresse des technologies et des masses oisives et ignorantes."

On retrouve l'optimisme de Engels ("Qu'y-a-t-il d'impossible à la science ?"), quant à la toute-puissance de la science ; mais contrairement à la tradition marxiste qui voit dans l'homme futur " un heureux et génial fainéant" (Labriola), et dans la paresse " le moteur du progrès" (Trosky), ce farniente de masse effraie notre philosophe du technocratisme éclairé. Et sans doute, espère-t-il effrayer assez ses commanditaires pour leur extorquer les moyens de "penser la problématique".

Vaines frayeurs. La techno-police, l'automatisation du cheptel humain pourvoieront sans faille au contrôle social. Et toute cette abjection au nom du nombre . **Hier, on utilisait les technosciences pour répondre aux besoins du nombre. Aujourd'hui, on utilise le nombre pour répondre aux besoins des technosciences.** Voyez, entre cent exemples, comme Le Corbusier prétexte l'économie d'espace pour bâtir en hauteur ses "machines à habiter" , prototypes des "grands ensembles" [47] et des futures cités-tours. Un habitat si inhumain qu'il fallut dresser leurs résidents à y vivre, comme on les avait d'abord dressés à la "discipline de fabrique". Le seul "bénéfice" à attendre de la surpopulation, c'est l'état de crise perpétuel qu'un pouvoir technototalitaire se chargera de gérer.

Il fut des temps et des pays où l'on frappait d'amende les mauvais citoyens, célibataires sans enfant. En France, aujourd'hui, ils continuent de payer plus d'impôts quand primes de naissance (800 € versés au 7e mois de grossesse), allocations (160 € par mois, versés jusqu'aux trois ans de l'enfant), congés parentaux (340 € par mois versés jusqu'aux trois ans de l'enfant), incitent toujours à la reproduction, notamment chez les plus pauvres. " 20 % des Français, un cinquième de la population, vit avec 3000 francs par mois." [48] € par mois font une différence pour le nombre grandissant de précaires, intérimaires, temps-partiels et chômeurs. Tant qu'à faire, pourquoi pas un enfant ? Une jeune femme seule et sans diplôme par exemple, débarrasse ainsi la jungle de l'emploi et contribue à la consommation patriotique. Peine perdue, nos féministes résistent à l'instinct maternel. En Occident, depuis 1980 (l'année même où la consommation des ressources planétaires l'emporte sur leurs capacités de reconstitution), les taux de fécondité se traînent en moyenne à 1,4, bien en dessous du seuil de renouvellement des générations (2,1). 1,91 en France. 1,25 en Italie où les mamas se sont affranchies de leurs marmailles. 1,22 en Espagne, chiffre minimal en Europe. Mais pourquoi devrions-nous atteindre la densité de population des Pays-Bas ? (420 habitants au kilomètre carré) Pour être partout contraint

de transformer la mer en polders ? De pratiquer l'agriculture hors-sol ? L'élevage en immeubles ? Et l'envoi des vieux en pays de retraite ? (Dordogne, Tunisie, Costa Brava) Plus soulageant, la grève des ventres s'étend maintenant au monde. Cent ans après l'appel de Marie Huot, le taux de croissance démographique de la planète tombait de 2,2 % par an, entre 1970 et 1980, à 1,7 % entre 1980 et 1992. Les naissances atteindront leur pic en 2025, mais dès 2050 l'Europe passera de 726 millions à 603 millions d'habitants. La Russie de 145 à 104 millions. Le Japon (335 habitants au kilomètre carré) chutant de 127 à 104 millions d'habitants, également, n'aura plus besoin de retraiter ses vieux à Hawaï. Malgré la prohibition de l'avortement dans 25 pays, essentiellement catholiques et musulmans ; le coût, la pénurie et la dissuasion des moyens contraceptifs, en Afrique surtout - charité de la Sainte Alliance Americano-vaticane ; " ces hommes grossiers (ou plutôt leurs femmes), ont trouvé l'art de tromper la nature" , jusque dans l'Iran des mollah et les bidonvilles de Dacca. C'est que même dans ces pays, la télévision avec ses programmes importés, les touristes, les immigrés, bref l'exemple des Occidentales, ont enseigné aux femmes qu'elles n'étaient pas vouées à l'accouchement annuel. L'exception, on l'a vu, c'est L'Afrique noire où, contrairement à l'Europe pré-industrielle, les famines, les épidémies et les guerres, ne freinent pas la croissance démographique. Quels pays furent plus médiatisés pour ces fléaux que l'Ethiopie et l'Ouganda ? La première passera de 64 millions à 186 millions d'habitants d'ici un demi-siècle. Le second de 24 millions à 101 millions, presque autant que la Russie et le Japon. Mais la plus grande plaie de l'Afrique, et la source de toutes les autres, n'est-ce pas de rester plus que jamais occupée et ravagée par les Grandes Compagnies ?

Représailles de la nature, effet boomerang de la technique : en France, aujourd'hui, un couple sur six souffre d'infertilité, soit l'incapacité de concevoir au bout d'un an d'essais. Principaux suspects, les cent millions de tonnes de chimie ingérées dans nos chaînes alimentaires depuis l'introduction du DDT, et les cent milles polluants chimiques lâchés sans réel contrôle par les industriels, qui dégraderaient la quantité et la qualité des spermatozoïdes humains [49]. Qu'à cela ne tienne. Dans sa fuite en avant, le système technique répare ses dégâts passés par d'autres à venir. On fait de gros progrès en matière de reproduction. Mentionnons pour mémoire des banalités telles que la Fécondation In Vitro (FIV), les "dons" de sperme, d'ovules, et les mères "porteuses". Grâce au professeur Antinori, ce bienfaiteur de la maternité, des femmes ménopausées ou ayant subi un traitement anticancéreux peuvent à nouveau procréer [50]. Qui oserait dire que ces jeunes quinquas-sexagénaires sont " réfractaires aux changements", à "la quête de l'aventure, la joie créatrice", etc ? D'autres bienfaiteurs, japonais ceux-là, ont obtenu des souris sans père, grâce à une technique proche de la parthénogenèse [51]. Vives expectations chez les techno-lesbiennes. En Afrique du Sud, l'ovule de l'une, fertilisé avec les spermatozoïdes d'un donneur anonyme, a été en suite placé dans l'utérus de l'autre pour donner naissance à des jumeaux [52]. Quant au clonage, il nous vaudra de subtiles variations warholiennes sur L'œuvre d'homme à l'ère de sa reproductibilité technique . Ne dites pas eugénisme, mais DPI, diagnostic pré-implantatoire.

" Bientôt un centre en Isère . Une évolution inéluctable après Paris et Strasbourg, le CHU de Grenoble se positionne pour créer le troisième centre en France destiné à détecter

des maladies génétiques. "Le risque de dérive existe car il offre infiniment plus de possibilités que le simple diagnostic pré-natal !" prévient le Pr Sele, précisant que la technologie sera bientôt capable, avec l'utilisation des puces ADN, de déterminer des caractéristiques génétiques par paquets de cinquante ! Et qu'ainsi le choix du sexe par avance ne relèvera plus de la maternité-fiction ! « Il arrivera un jour où l'on disposera de plusieurs centaines d'embryons et alors le DPI autorisera une palette de choix à l'infini."

[53]

Ni risque, ni dérive. Tout ce qui est possible sera fait. Comme le décrète Libération (20/08/04), " Dans le domaine de la procréation comme dans bien d'autres ouverts par l'avancée des techniques (...) Toute éthique n'y peut être que provisoire et attentive aux réalités humaines parfois imprévues qui découlent de chaque décision."

Jacques Testart, biologiste à l'INSERM. "D'ici dix à vingt ans, beaucoup de gens non stériles iront concevoir leur enfant en fécondation in vitro à l'hôpital, afin de mettre au monde un bébé en parfaite santé, protégé contre toutes les maladies graves », assure le concepteur du premier bébé-éprouvette français." Souhaitons qu'il soit aussi protégé contre les maladies nosocomiales qui tuent 10 000 patients par an. "Dans ce scénario, les jeunes femmes se feront prélever un petit morceau de la partie riche de l'ovaire (cortex) avant l'âge de 20 ans tandis que les hommes feront congeler leur sperme. Quand le couple décidera de procréer, les scientifiques mettront les deux prélèvements en relation, développeront une petite centaine d'embryons et choisiront grâce au diagnostic pré-implantatoire le plus costaud de tous. Avant d'introduire ce super-embryon dans l'utérus, on prendra soin de le cloner pour pouvoir renouveler l'implantation au cas où elle échouerait." Rien de plus simple en effet. Pourquoi faire son enfant soi-même, à l'ancienne, éventuellement accoucher à domicile entre les mains de sages-femmes, quand moyennant tribut au pouvoir médical, on vous vendra un produit de qualité supérieure ISO 14 000 ? "Si l'homme peut être un simple donneur de sperme, la femme, au contraire, conserve un rôle important. Même en cas de clonage, l'ovule est le réceptacle indispensable du génome à reproduire, et l'utérus s'impose comme le seul incubateur compétent. Le fantasme de la grossesse en bocal (ectogenèse) semble toujours irréalisable. "Le projet de reproduction humaine nous rappelle l'importance prépondérante du féminin", écrit le professeur Testart dans son livre "Des Hommes Probables". "On va pouvoir se passer de l'homme, de la femme jamais !" Oh, voyons, qu'y-a-t-il d'impossible à la science. " Un docteur Mabuse sera peut-être un jour tenté par l'expérience de la grossesse masculine. Les testicules, très vascularisés, semblent être l'endroit le plus approprié pour faire office d'utérus. « C'est techniquement envisageable, admet Jacques Testart, mais l'homme peut y laisser sa peau. Quel médecin se risquerait à aller en procès avec la famille du type dont la couille a éclaté ?" [54] Le risque judiciaire, voilà l'obstacle. Ah, zut. C'eut été pourtant mignon de voir un papa adorné d'un genre d'elephantiasis, se livrer aux joies de la couvade.

On reste perplexe devant tant d'acharnement procréateur. Devant ce désespoir des bréhaignes. Peut-on suggérer qu'il n'y a nulle honte à la stérilité, nulle gloire à la génération, nul impératif moral ou physique à se reproduire ? Que l'infécondité n'entraîne ni douleur, ni dégâts corporels ? Que des dizaines de maux autrement cruels nous harcèlent, ne serait-ce que du point de vue médical, qui exigeraient les moyens gaspillés

dans ces hautes technologies populatoires ? Que la civilisation, enfin, n'est pas un haras ? On ne fait plus, en Occident du moins, d'enfants bâtons de vieillesse. On en fait peu pour les allocations. On n'invoque plus guère la nécessité de transmettre l'héritage, de perpétuer le nom ni la lignée - plus souvent la volonté de sceller le couple -, mais " La Vie ", " l'Amour de la Vie ", " des Enfants ", côtent au plus haut de la bourse des valeurs.

Ce que disent en fait les géniteurs, c'est que pour cet acte au moins, ils se replient en deçà de l'intellect, dans l'instinct animal, voire dans le mécanisme végétal. Ils font des enfants comme les arbres portent des fruits, et les animaux, des petits. Cékomça. Et questionner cette pulsion inéluctable les « agresse » jusqu'au sacrilège, tant le sacré, ultima ratio , finit toujours par ressortir. Dans la plus technifiée des sociétés, ils affectent ainsi avec cette nature à qui ils payent leur dû à bon compte, un lien privilégié, ineffable et prestigieux.

Vous pensiez vous faire vous même ? Qu'on ne naissait point mère, père, voué à l'instinct génésique ? Repentez-vous. Le prêchi-prêcha New Age (Mère Terre, Gaïa), mâtiné d'éco-féminisme (la " nature féminine"), revigore le radotage religieux. Votre corps décide pour vous. Que dis-je votre corps ! Vos gènes, dont votre corps n'est que l'éphémère véhicule, imposent leur transmission [55]. Vous voici en dette, somme de rendre la Vie que vous avez reçue, au motif de perpétuer celle-ci, l'espèce, ou de faire à un inconnu (l'Enfant), le don que des inconnus (les parents), vous ont fait. Et quand bien même vos gènes défaillassent, que votre corps se refuserait à la reproduction, on a vu que la technologie volerait à votre secours pour remédier à cette terrible souffrance psychique : le mal d'enfant.

Curieux que tant de gens se sentent diminués de n'avoir pas d'enfants, mais ne se sentent pas diminués de vivre, ni de faire vivre leurs enfants, aux conditions qui leur sont faites. Cela n'empêche pas bien sûr " d'avoir des opinions" , ils ont bien des bibelots sur leur cheminée.

Domage que cet amour des enfants en laisse un millier par an aux bons soins de DASS. Que 18 500 d'entre eux aient été maltraités et 67 500 mis à risque en 2002 - administrative précision de cette même DASS. Qu'un millier d'adolescents se suicident chaque année, sur un total de 40 000 tentatives estimées. Que 43 % d'entre eux, plus de 4 sur 10, contemplent ce même suicide comme une échappatoire possible à tant d'amour [56].

Si l'on connaît l'arbre à ses fruits, ces désespérés naissent forcément d'un monde et de géniteurs désespérants. Il semble pourtant que ceux qui vénèrent la Vie au point de l'infliger à leurs rejetons, devraient d'abord œuvrer à rendre supportables les conditions de cette vie pour une descendance si désirée, et en défendre la multitude des formes - au delà, bien entendu, des virus militarisables. Qu'au lieu d'un monde carcéral et ruiné, ils devraient s'employer corps et âmes à leur laisser un air respirable, une eau potable, une terre spacieuse, chatoyante de forêts, de glaciers et d'eaux vives ; grouillante de faune, des abeilles aux baleines en passant par les loups et les ours. " Un terrible rapport préparé par 1100 scientifiques a été publié le 22 mai dernier. Ses conclusions : dans trente ans, 70 % de la nature aura été détruite, un grand nombre d'espèces auront disparu et l'organisation sociale se sera effondrée dans de nombreux pays du monde." [57] C'est un lieu commun que non seulement ce monde n'est pas un endroit pour des enfants,

mais que leur multiplication ravage le milieu et empire leurs conditions de vie. Ainsi, dans les pays industriels, chaque naissance provoque trente à cinquante fois plus de consommation et de pollution que dans les pays ruraux [58]. Or on n'observe chez leurs géniteurs, au delà de déplorations de pure forme, qu'une assez féroce placidité. Après nous le déluge. Ou ailleurs. Ce qui leur importe, c'est la réussite de leur " plan de vie ", ici et maintenant, dont les enfants sont autant des éléments que des signes extérieurs, au même titre que le couple, le job, la baraque, et tout ce qui - voiture, voyages, conso - contribue aux train de vie, niveau de vie, qualité de vie, de leur Disney World privatif (alias "bulle", "cocon", "cellule familiale"). Bref, le nid de l'autruche.

N'ont-ils rien d'autre à faire tous ces aspirants géniteurs ? Doivent-ils absolument lâcher leur rejeton virgule neuf, à la face du monde ? Ne pourraient-ils se regarder dans une glace, avant de se reproduire sans vergogne ?

Un siècle après que Péguy ait bombardé le père de famille " aventurier des temps modernes ", l'alpiniste Joe Simpson rétorquait : " Les enfants sont la plus coûteuse façon de perdre son temps."

Faire des enfants, c'est la ressource ordinaire des incapables d'aventure. La plupart des géniteurs le sont par manque d'imagination. Ils ne savaient pas quoi faire d'autre. Ils n'imaginaient pas même de s'abstenir. Une femme enceinte se trouvait jadis dans un " état intéressant ", envies, pâmoisons, centre de l'attention générale. Aujourd'hui que grâce au progrès des mœurs, les hommes ont découvert leur part féminine, ils profitent eux-mêmes de ce tendre intérêt. C'est qu'ils ne doivent pas se sentir délaissés, ni envier la plénitude de leurs compagnes. Ils y participent jusque dans sa gésine, comescope au poing, pour éterniser le cri primal de la Vie. L'enfant au monde, ils en tirent une rente de situation. Pas de plus sotté fierté, après la fierté ethnique, sexuelle ou religieuse, que celle de géniteur. La belle affaire qu'un coït plus ou moins accompli. Chargés de famille : l'enfant est leur bouclier et leur alibi. Sans les enfants, ils auraient joint le geste à la parole, fait la grève ou la résistance, mais voilà ; il y a ces enfants vite faits, bien faits, pour se dérober derrière. Ces enfants faute-de-mieux. Ces enfants bouche-trou. Dans la plupart des cas, la préméditation est certaine. Le calcul crève les yeux.

Et ces enfants, toute leur enfance, entendront rabâcher la litanie des sacrifices consentis pour eux, et s'accroître leur dette envers leurs géniteurs. Pire, n'ayant rien de mieux à faire, ceux-ci en feront leur œuvre. Prolongements et substituts voués à accomplir les misérables fantasmes qu'eux-mêmes n'auront pas osé tenté de réaliser. Alter ego au sens strict. On sait ce que cet amour de " la Vie " et " des enfants ", dissimule de vampirisme ordinaire. Pour les temps à venir, les meilleurs amis de l'enfance seront ceux qui ayant renoncé à leur propre descendance, s'efforceront de conserver à celle des autres une vie qui vaille la peine d'être vécue.

Notes

[1] in Silence. Février 2002

[2] cf C. Godin. La Fin de l'Humanité. Champ Vallon 2003

[3] cf J. Diamond. Le Troisième Chimpanzé. Gallimard. 2000

[4] cf Les Indiens blancs. Philippe Jacquin. Payot 1987

[5] cf J. Diamond, opus cité

- [6] cf *La Violence et le Sacré, et toute l'œuvre de René Girard*
- [7] cf *Le Sentier de la guerre. Jean Guilaine. Le Seuil*
- [8] mutual avoidance, S.Boyden. 1969. *The impact of civilization on human biology, Aust. J.Exp.Biol. Med. SCI, 47,3 :299-304*
- [9] G. Schaller.1963. *The mountain gorilla. University Press, Chicago*
- [10] E.M Thomas, *The harmless people. Secker and Warburg (Londres, 1959). Libération (30/07/04) : "Expropriés, ils poursuivent le gouvernement. Au Botswana, les Bochimans s'accrochent à leur désert."*
- Notons que les infortunés Boshimans avaient déjà fait l'objet en 1942, de la bienveillante attention de Walter Schoenichen, biologiste nazi et militant, non pas d'un droit, mais d'une obligation à la différence, à la séparation. "Ainsi s'éteignit sous nos yeux un peuple intéressant, tout simplement parce qu'une politique exogène imposée aux indigènes ne voulut pas comprendre que ces hommes ne pouvaient pas abandonner d'un jour à l'autre leur vie de chasseurs pour devenir des cultivateurs..." (cité dans *Le Nouvel Ordre Ecologique, Luc Ferry. Grasset 1982*)
- [11] Henri Laborit. *La nouvelle grille. 1974. Gallimard*
- [12] cf *Le Chrisanthème et l'Epée*
- [13] cf Sven Lindqvist. *Exterminez toutes ces brutes. 2002. Le Serpent à Plumes*
- [14] cf *La décroissance n°2, juillet 2004*
- [15] cf Jared Diamond, opus cité, et *La Décroissance, n°1*
- [16] cf L'ethnologue Philippe Jacquin, in *Science&Avenir 2003*
- [17] cf Jared Diamond. Opus cité
- [18] cf Amartya Sen. Prix Nobel d'économie 1998. *Un nouveau modèle économique. Odile Jacob*
- [19] cf Christian Godin. *La fin de l'humanité. Champ Vallon 2003*
- [20] cf Francis Ronsin, *La grève des ventres. Aubier 1980*
- [21] cf C. Godin, opus cité
- [22] cf Jeanne Humbert et la lutte pour le contrôle des naissances, R.H Guerrand et F. Ronsin. *Spartacus 2001*
- [23] R.H Guerrant et F. Ronsin, opus cité
- [24] cf Francis Ronsin, *La grève des ventres. Aubier 1980*
- [25] cf M. Wackernagel et W. Rees, opus cité
- [26] cf *Les Affiches 19/04/02*
- [27] cf *L'Essentiel de Grenoble et du Dauphiné. 11/07/03*
- [28] *Isère Magazine, déc 02*
- [29] cf Intervention au colloque "400 000 habitants au cœur des Alpes" du 15/11/96 à Fontaine
- [30] cf *Le Monde 2-3/09/01*
- [31] cf 2100, *Récit du prochain siècle. Sous la direction de Thierry Gaudin. 1990. Payot*
- [32] cf C. Godin, opus cité
- [33] cf D. Guelleck, P. Ralle. *Les nouvelles théories de la croissance. La Découverte*
- [34] cf L. Chevallier. *Classes laborieuses et classes dangereuses. Hachette*
- [35] cf *Lyon Mag. Nov 03. Le Daubé, 24/01/04*

- [36] *Le Monde*, 14/07/04
- [37] *Le Publicitaire*. Janvier 2004
- [38] *Le Monde*, 21&29/09/04
- [39] *Entreprises Rhône-Alpes*. Mars 04
- [40] *Lyon Mag* n°134. Mars 2004
- [41] *Le Monde*, 6/12/02
- [42] cf *Nature/Courrier International* n°581-582. 20/12/01. *Libération*. 12/06/04. *La Recherche*, juillet/août 04
- [43] cf *Ciel & Espace*, août 2002
- [44] cf *Le Monde* 23/11/02
- [45] cf Rapport "The Big Down" www.etcgroup.org
- [46] cf *L'Ecologiste* n°10, juin 2003
- [47] cf la fameuse Villeneuve à Grenoble
- [48] *France Inter*, 3/09/01
- [49] cf T. Colborn, D. Dumaroski et J. Peterson Myers. *L'Homme en voie de disparition*. 1997. Terre Vivante
- [50] *Le Monde*, 3/07/04
- [51] *Le Monde*, 23/04/04
- [52] *Libération*, 28/02/03
- [53] cf *Le Daubé*. 8/01/04
- [54] cf *Libération*, 9-10/12/00
- [55] cf Dawkins. *Le gène égoïste*. O. Jacob
- [56] *Sondage IPSOS*. 4/12/03
- [57] cf *The Guardian/Courrier International* n°607, 20/06/02
- [58] cf <http://www.womenonwaves.org/>